



Presse- und Werbeagentur Wolfgang Jendsch  
Fachagentur für Brandschutz und Rettungsdienst  
D-78315 Radolfzell/Bodensee

Fachbeitrag 2981/03, August 2004 - Autor Wolfgang Jendsch

## **«Michèle» – chaude et dangereuse!**

### **Les feux de forêt en Europe**

L'été fut si chaud, en Allemagne, Autriche, Suisse et dans les pays du pourtour de la Méditerranée, que les données météorologiques n'en avaient pas relevé de semblables depuis 1901. De juin à la fin août, le thermomètre enregistra des températures comprises entre 35 et 45 °C. Les précipitations atmosphériques au cours de cette période furent si rares que les nappes phréatiques des rivières et des lacs s'abaissèrent à un niveau encore jamais vu. A cette chaleur se sont ajoutés, surtout dans les pays du sud de l'Europe, de violentes rafales de vent. Tout cela pouvait certainement laisser prévoir le déclenchement de grands feux de forêt et d'espaces libres.

Ce fut surtout pendant le mois d'août que l'on a connu, dans presque tous les pays européens, la plus longue période durant laquelle le degré de danger «feux de forêt» a atteint le niveau 5 (le plus élevé) selon l'index international «M-68». Bien qu'en Europe les forêts, les broussailles, les landes brûlent fréquemment, jamais jusqu'ici on n'avait connu le feu sur de telles étendues. Cette période exceptionnelle de forte chaleur, inconnue jusque-là, fut baptisée «Michèle» par les météorologues; et «Michèle» se montra «brûlante» sous tous les rapports, exceptionnellement dangereuse pour la nature et pour les hommes.

### ***Chronologie européenne***

L'année 2002 fut l'«année aux centaines d'inondations» qui ravagèrent durant l'été, quelques États européens; au début de l'hiver, des températures très basses firent grelotter les hommes puis, dès les premiers jours de juin 2003, «l'année de la forte chaleur» s'amorçait. Des températures dépassant 30 °C, et ultérieurement 35 à 45 °C, faisaient naître des inquiétudes pour les forêts européennes, les vastes étendues de landes, les broussailles et la végétation en friche autour de la Méditerranée, du fait de l'absence de précipitations et d'une sécheresse persistante. C'est ainsi qu'en juillet débutaient les premiers feux de forêt et de surfaces libres importants dans les régions du pourtour méditerranéen, au sud de l'Europe. Le feu

prenait dans l'arrière-pays de la Côte d'Azur française sur de gigantesques étendues de bois et de maquis, menaçant un moment les centres touristiques de la côte, vers Fréjus. Les sapeurs-pompiers français, qui chaque année durant les mois d'été doivent combattre de nombreux feux de forêt et de surfaces libres, étaient confrontés cette fois aux incendies les plus sévères qu'ils aient jamais vus depuis plusieurs dizaines d'années. Dans le département du Var, on voyait des flammes sur des kilomètres, les routes du golfe de Saint-Tropez étant barrées. Pendant ce temps, dans le massif des Maures, au nord de Saint-Tropez, plus de 9 000 hectares de forêts de pins brûlaient. Là aussi, les touristes étaient mis en sécurité par précaution. Dans le sud-est de la France, à la mi-juillet, plus de mille hectares de forêts de pins et de maquis étaient en flammes. De nombreux terrains de camping, où séjournaient des centaines de vacanciers, devaient être rapidement évacués. De violents feux de forêt sévissaient aussi en Corse. Près de 1 300 hectares de bois brûlaient dans le parc national des Cévennes, et là encore, le feu obligeait à évacuer des terrains de camping.

Au Portugal à la mi-août, les sapeurs-pompiers combattaient d'innombrables incendies ravageant les régions souvent inaccessibles des environs du secteur très touristique de l'Algarve, dans le sud du pays, ainsi que celui de Nisa, dans le centre. On trouvait aussi de très importants feux de forêt et de taillis dans les régions de Guarda, de Portalègre, à l'est de Lisbonne, ainsi que dans les montagnes de la sierra de Monchique. Pas moins de 100 000 hectares de forêt ont été anéantis en moins de trois semaines dans ce pays.

En Espagne également l'on n'était pas plus en sécurité devant les feux de forêt. Ainsi, quelques centaines d'habitants des secteurs de Sant Llorenç Savall, de Comabella et de Granera près de Barcelone, au nord-est du pays, devaient quitter leurs maisons menacées de près par deux gros feux de forêt. De même, dans la province centrale d'Avila, les sapeurs-pompiers ont lutté contre un feu très important dans le parc naturel de la Sierra de Gredos. On citera aussi un feu dans le parc national Sant Llorenç de Munt i l'Obac qui réduisit en cendre une précieuse végétation. Cinq personnes trouvèrent la mort en Catalogne, au nord-est de l'Espagne, intoxiquées par la fumée alors qu'elles tentaient de fuir les flammes pour se mettre en sécurité.

L'île espagnole très touristique de Majorque, à l'est de la capitale de Palma, voyait des hectares de pinèdes de grande valeur écologique partir en fumée, le foyer principal de l'incendie se situant sur la montagne de Puig de Randa (548 m), au-dessous d'un cloître, le Monasterio de Cura, qui put être protégé des flammes. Dans les Canaries, l'île de Hierro connut un feu de broussailles de 450 hectares. La situation n'était pas moins préoccupante en Italie. Là, de petits incendies de broussailles et de maquis détruisirent la végétation dans le secteur de la côte ligure, en Ombrie, dans le Piémont, ainsi que près des villes de Florence, de Rome et de Naples.

Dans le parc national Paklenica, vers Zadar, sur la côte adriatique, ainsi que sur la

côte du Monténégro on notait d'autres feux de forêt que les sapeurs-pompiers éteignirent rapidement. Cependant, le monastère de Ulcinj, au Monténégro, fut détruit par les flammes.

Autour de la ville côtière de Tivat on déplora la perte par le feu de plus de 12 000 hectares de forêt et de «bush».

Outre les pays méditerranéens, la Suisse, l'Autriche, la Hongrie, la Tchéquie et l'Allemagne connaissaient à leur tour, des feux de forêt et de surfaces libres dont ils se tirent plutôt honorablement. Ainsi, dans diverses régions de la Suisse, il y eut des alertes pour de petits feux, mais tous furent relativement vite éteints. Ce fut le cas de feux de forêt et de broussailles à Nunningen (Soleure), dans la zone naturelle protégée de Grangettes am Genfersee, dans le Valais près de Leuk, à Einsiedeln sur la «Friherrenberg», dans le Val da Crusch près de Disentis, ou encore près de Zernez, en Engadine, où un feu de surface anéantit près de 10 000 kilomètres carrés de pâturages. Là, ce sont des soldats de l'École des recrues de l'artillerie de Samedan qui sont intervenus pour aider les sapeurs-pompiers locaux à lutter contre feu.

En Allemagne aussi, de nombreux feux de forêt et de surfaces libres se sont déclarés entre juin et août. Exceptionnellement, on n'a pas déploré de gros dégâts. Les principaux secteurs d'intervention des sapeurs-pompiers furent l'arrondissement de Teltow-Fläming dans l'État fédéral du Brandebourg, une zone proche de Granetalsperre près de Goslar ainsi qu'en Saxe-Anhalt, à Braunschweig et près de Gütersloh. La surveillance par avions dans les régions allemandes fut renforcée durant le laps de temps où le danger était d'un niveau 4 à 5.

### ***Temps des records – une catastrophe climatique?***

La très forte chaleur de «Michèle» a battu tous les records en Allemagne. Avec ses 40 °C, c'était du jamais vu. On ne pouvait même pas parler de rafraîchissement durant les nuits: la plus haute température nocturne enregistrée depuis l'existence des statistiques météorologiques avoisina les 28 °C. Du fait de l'intensité de cette chaleur, les rivières devinrent des «ruisseaux»; l'étiage du Rhin baissa de près de 75 cm. De même, le niveau d'eau du lac de Constance s'abaissa en août jusqu'à une valeur minimale encore jamais vue. L'eau de la Méditerranée atteignit une «température de baignoire» de 29 °C pendant que les températures dans l'intérieur du pays montaient jusqu'à 45 °C.

Dans les Alpes européennes, on enregistra ces valeurs jusqu'à une altitude de près de 4 000 mètres. L'Eiger (3 970 m) perdit une partie de son permafrost et le glacier du Gletscher fondit en de gigantesques rigoles et flaques d'eau.

Depuis quelque temps, scientifiques, météorologues et climatologues pensent à une modification climatique globale: plus d'ensoleillement, une température moyenne plus élevée, des précipitations très peu marquées au cours de l'année; alors que certains parlent d'un changement de climat prévisible depuis longtemps, d'autres redoutent une «catastrophe climatique» pour les prochaines années ou les prochains

siècles. La majorité des scientifiques pensent que les hommes sont la cause d'une telle évolution.

À vrai dire, ces changements proviennent vraisemblablement d'interférences entre les hommes, l'environnement, les nombreuses variations et les catastrophes. La chaleur et la sécheresse seront prochainement des menaces particulièrement redoutables engendrant des dangers de feux de forêt et de landes; mais d'autres catastrophes climatiques s'y ajouteront, comme les orages et les inondations qui seront, dans un futur proche, encore plus considérables.

En tout cas, lors de «l'été record» 2003, les spécialistes n'avaient manifestement pas à chercher de causes significatives autres que celles des phénomènes climatiques d'El Nino. Depuis la mi-juillet 1998, les répercussions climatiques d'El Nino, en particulier aux États-Unis, ont généré des feux de forêt dévastateurs dépassant les prévisions des experts du Bureau astronautique de la NASA. El Nino, qui entre en scène périodiquement, est supposé provenir d'un réchauffement du Pacifique. Les troubles observés, du fait des conditions climatiques extrêmes, concernent jusqu'à présent les continents américain, africain et asiatique, l'Europe restant épargnée. On pourrait ajouter aux causes d'un climat extrême, les actions néfastes des hommes, comme l'exploitation à outrance de la nature, la destruction des forêts, l'utilisation de matières dangereuses et toxiques. Les modifications de la végétation dans les États européens ont été responsables de l'accroissement des feux de forêt et de surfaces libres, déjà favorisés par la chaleur extrême et la sécheresse.

### ***Manque de prévention***

Ce qui manque, c'est l'existence d'une prévention adéquate pour éviter les catastrophes dans tous les domaines concernant la nature. Cela dépend non seulement des services d'incendie mais aussi de l'administration forestière, des services météorologiques et du tourisme, et ceci est vrai pour toutes les régions d'Europe menacées par les feux de forêt. «Le feu a peu de chances de se déclarer dans les forêts à peuplement varié et les zones agricoles» déclare le Pr. Johann G. Holzammer de l'Institut Max Planck d'écologie du feu à Fribourg. Holzammer met par-là en évidence que la monoculture d'épicéas, dans les États fédéraux de l'est et du nord de l'Allemagne, crée des risques plus grands que dans les terres agricoles des États du centre. Bien que le feu soit considéré comme «inhérent à l'écosystème de la forêt», certaines activités néfastes de l'homme l'ont rendu plus dangereux et pour éviter ses ravages, il convient de proposer des règles de prévention. L'été torride de 2003 a mis en évidence, encore une fois, la nécessité de prendre, dans les plus brefs délais, des mesures visant l'écologie, l'agriculture et la politique.

En Europe, près de 45 000 ha de forêts et surfaces libres sont défrichées chaque année alors que des millions d'une précieuse surface végétale sont en partie détruits. En conséquence, des dégâts sévères affectent la flore et la faune ainsi que les biens nécessaires à la vie des hommes. La plupart des incendies sont aujourd'hui, il est vrai, causés par les hommes: soit de manière délibérée (mise à

feu), soit par négligence. La colonisation des forêts et des zones naturelles par les installations touristiques (terrains de camping, hôtels, parcs d'attraction) et l'augmentation des activités touristiques dans des régions où les risques d'incendie se montrent élevés, accroissent les dangers potentiels. L'insouciance des hommes à l'égard de ces dangers ainsi que le manque de précautions, souvent conscient, imposent des mesures claires et urgentes de prévention contre le feu dans les forêts, s'appuyant sur des informations et des restrictions. «L'industrie touristique est hélas très bornée», telle est la conclusion d'un scientifique «ni manager touristique, ni responsable politique, confronté avec les problèmes de cette nature».

Enfin, les sapeurs-pompiers manquent parfois eux-mêmes de la formation technique et tactique nécessaire à la protection des forêts et des surfaces libres, ou ils s'en détournent. Il est vrai que, dans les États méditerranéens en particulier, on manque des moyens suffisants pour lutter contre les feux de forêt du fait d'une certaine pauvreté, notamment de véhicules modernes contre l'incendie (véhicules feux de forêt), pour des missions spéciales (assistance respiratoire) et d'équipements personnels de protection pour leur travail (outillage, tenues de protection). Il n'est pas rare de constater un défaut d'équipement personnel des sapeurs-pompiers. Les corps de volontaires sont souvent mal organisés ou n'ont pas la pugnacité requise. Ils s'en remettent aux sapeurs-pompiers professionnels qui, eux, sont rapidement submergés.

Dans les États du nord et de l'est européen ainsi qu'en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Tchéquie ou en Hongrie, les statistiques montrent que la lutte contre les feux de forêt et de surfaces libres signifie, depuis toujours, une «bataille pour l'eau avec des fourgons-pompes tonne». On y manque rarement l'occasion d'admirer les moyens tactiques des USA, pour combattre les incendies, en profitant de leurs acquis, même en les modifiant un peu. Mais «l'eau n'est pas tout» soutient un collaborateur du Global Fire Monitoring Center (GFMC) faisant preuve d'un esprit critique incisif;

il insiste sur la nécessité d'améliorer d'abord la formation des sapeurs-pompiers, ce qui engendre une «tempête d'indignation» ; mais très vite, là-bas, les sapeurs-pompiers bien conseillés, compensent leurs déficiences technique et tactique en prévision d'un éventuel changement de climat, augmentant leurs compétences dans un éventail d'interventions très diverses.

### ***Actions parallèles***

À la suite de l'été 2003, les responsables politiques et les sapeurs-pompiers se sont concentrés sur «l'action». Le bilan de la situation exceptionnelle dans les forêts européennes a incité les politiques, «bouleversés» par les dégâts et qui ne voyaient plus le «bleu du ciel», à décréter un «état de siège» en vue de recevoir des fonds de solidarité de l'Union européenne chargée de prendre les décisions financières. Le président de la Commission européenne, Romano Prodi, était en faveur d'un «corps expéditionnaire pour feux de forêt» de l'Union européenne qui «pourrait intervenir

par-dessus les frontières européennes pour les catastrophes naturelles entre autres»; il s'appuierait sur ce qui existe déjà comme, les «Combined Rescue and Firefighting-Team Austria» (CRAFT) ou les «Hungarian Search and Rescue Teams» (Kesztenleti Mentök), en tant que «Task Forces» pour les catastrophes d'envergure nationale, mis en place depuis longtemps (Cf. dans ce volume les articles Taming the Dragon et Les services d'incendie en Hongrie).

Cela n'existe pas en Allemagne, mais ailleurs, des professionnels de la lutte contre le feu essaient de se faire reconnaître pour intervenir aux côtés des services d'incendie, formés en équipes qui loueraient leurs services pour des «interventions en cas de catastrophes», en particulier lors de feux de forêt, et ce pour une durée allant d'une journée à des semaines.

Il existe, par exemple, une soi-disant organisation pour lutter contre les feux de forêt qui propose de monter des camps dans les pays «menacés par les feux de forêt» mais qui n'est pas réellement sollicitée.

Une autre association, évidemment composée de «professionnels», qui ne s'est pas montrée très convaincante en intervention à cause d'une expérience insuffisante, tente de mettre en place des «unités pour feux de forêt» à l'étranger en se «battant toute seule», proposant ses services dans le sud de l'Europe bien que ses moyens apparaissent déjà «au bout de leurs forces».

Pour obtenir de l'aide, quelques États méditerranéens comme le Portugal, l'Espagne et la France, font appel à des renforts allemands qui participent aux interventions sans exiger la place qui revient de droit, il est vrai, à l'État. Ceux-ci se composent d'avions bombardiers d'eau et d'hélicoptères des gardes-frontières allemands.

Tout ceci suscite à l'extérieur - surtout à travers les médias -, des discussions spéculatives et sans fin, sombrant parfois dans «l'horrible», quand les professionnels et quelques personnes discutent au sujet des tactiques et techniques que chacun prétend les meilleures pour éteindre les feux de forêt.

Regards vers l'avenir Si l'on en croit les études scientifiques et celles des experts on doit s'attendre, en Europe aussi, et dans un avenir proche, à des conditions climatiques exceptionnelles. On peut déjà pressentir de longues périodes de forte chaleur, accompagnées d'une sécheresse extrême et des plus bas degrés hygrométriques, et donc une augmentation des feux de forêt et de surfaces libres pendant les étés, dans les régions déjà réputées menacées. Maintenant, chaque feu en forêt et dans les champs se traduit à coup sûr par une catastrophe écologique et/ou économique. Durant les siècles derniers, l'activité agricole du nord-est de l'Europe protégeait les paysages. Maintenant, dans certaines de ces régions moins bien entretenues, ainsi que dans la zone méditerranéenne, les interventions pour feux sont de plus en plus fréquentes, et se concluent par une perte écologique définitive de l'ensemble des paysages et des écosystèmes.

C'est finalement sous ce rapport que l'homme, en dernier recours, déterminera le futur. Des projets bien élaborés doivent développer les surfaces cultivées, comme dans les régions méditerranéennes du sud de l'Europe; là de sévères actions de

protection, de réduction des interventions nuisibles pour la nature, imposées aux hommes par les exigences économiques, doivent faire en sorte que les visiteurs et les invités contribuent aussi à la protection contre le feu sur le plan technique et tactique; sinon les dangers potentiels des feux de forêt et de surfaces libres ne seront jamais réduits. Ainsi, si les hommes s'astreignent à cette mission, les milieux naturels seront dans le futur mieux protégés qu'aujourd'hui où ils sont considérés en régression.

Redaktioneller Hinweis:

Französische Übersetzung des Beitrages „Michaela - heiß und gefährlich!“, veröffentlicht in der Ausgabe 2003 des Fachbuches „BRAND - Die Feuerwehren der Welt“.

**Autor: Wolfgang Jendsch**

**Fachredakteur Brandschutz/Rettungsdienst - mit Arbeitsschwerpunkten „Wald- und Flächenbrandbekämpfung (Wildland Firefighting/USA), „Brandschutz- und Rettungssysteme der neuen EU-Mitgliedsstaaten“ sowie „Öffentlichkeitsarbeit der Feuerwehren“;**

**Mitglied “International Association of Wildland Fire” (IAWF), Virginia/USA;  
News Editor IAWF-“Wildfire Magazine”;**

**Fachberater Dokumentation/Öffentlichkeitsarbeit, Pressesprecher (bis 2003) der Feuerwehr Radolfzell/Bodensee;**

**Internationaler Bodensee-Feuerwehrebund (BFB), Presseprecher (bis 2003).**

**Rechtsbelehrung:**

Dieser Beitrag ist unheberrechtlich geschützt (Copyright).

Alle weiteren Veröffentlichungen sowie anderweitige Nutzungen bedürfen der schriftlichen Genehmigung des Autors. Zuwiderhandlungen gegen das Urheberrecht werden rechtlich verfolgt und mit Schadensersatzforderungen belegt.